

PREDICATION Culte du 31 juillet 2022

Laëtitia Perrichon Rodriguez

*Le souffle d'Abel sur nos vies*

*Qohelet, 1, 1-3; 2, 13-26 et Luc, 12, 13-21*

Mes chers frères et soeurs,

Y'a-t-il quelqu'un, dans cette assemblée, qui ne se soit jamais demandé ce qu'il faisait sur cette terre? Sur ce qu'il **devait** faire sur cette terre? Sur ce qui était attendu qu'il fasse ? Y'a-t-il quelqu'un qui ne se soit pas, un jour, interrogé sur le plan qu'avait Dieu pour lui ou elle? Sur la place et le rôle qui lui avaient été attribués? Sur ce qu'il voulait laisser de son passage en cette vie?

L'idée, peut-être, qu'il avait servi à quelque chose, que, par son travail, ou ses actions, il avait fait mieux que ses parents, mieux que les hommes avant lui, qu'il avait construit quelque chose qui s'inscrirait dans le temps et qui lui survivrait. Quelque chose qui importerait...

Eh bien, pour Qohélet, tout ça, c'est du vent. C'est du *Hévèl*... : "*Havel havalim*" nous dit le texte, "fumée de fumée", tout n'est que fumée, (tout le monde connaît ce passage maladroitement traduit par, "Vanité des vanités, tout est vanité"), En réalité, pour le Roi de Jérusalem, tout ce que nous entreprenons durant notre vie n'est donc que brouillard inconsistant sous le soleil, buée qui se désagrège sans laisser de traces, tout juste bonne à conjurer notre angoisse existentielle de la mort. Une mort d'ailleurs qui s'abat de manière implacable sur le sage comme sur le sot, sur le riche comme sur le pauvre, sur le bon comme sur le méchant... Une mort qui marque la fin définitive et l'oubli. Car nous aurons beau construire la plus haute tour, écrire l'ouvrage le plus intéressant, résoudre les plus grands mystères de l'Univers, nous

finirons tous par être oubliés, comme si nous n'avions jamais existé: "*Ce qui a été, nous dit Qohélet aux versets 9 à 11, c'est ce qui sera; ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera: il n'y a rien de nouveau sous le soleil! Il est telle chose dont on dirait volontiers: "Voyez, ceci est nouveau" Eh bien! Cette chose a déjà existé dans les temps qui nous ont précédés. Nul souvenir ne subsiste des anciens, de même de leurs plus récents successeurs il ne demeurera aucun souvenir chez ceux qui viendront plus tard.*"

Alors, à quoi bon? A quoi bon trimer, à quoi bon étudier, à quoi bon s'efforcer, dans ce monde cyclique et insensé qui voit une génération chasser l'autre, une saison succéder à une autre, dans un éternel recommencement? **Quel profit peut donc tirer l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil? (de toute la peine qu'il peine nous dit l'hebreu)**

Cette question n'est pas nouvelle, elle parcourt toute la Sagesse antique, depuis l'ancienne Egypte jusqu'aux Grecs en passant par la Mésopotamie et sa fameuse épopée de Gilgamesh par exemple. C'est finalement la question du sens de la vie, que l'on se pose tous.

Néanmoins, la réponse apportée par Qohélet est pour le moins surprenante pour un lecteur de la Bible! Car visiblement, ce Roi de Jérusalem, qui est présenté comme le fils de David, ne croit pas en une vie après la mort, il critique même la prière et les prêtres (tout cela ne sert à rien: une fois qu'on est mort, on est morts et le fruit de notre travail est transmis à un autre qui n'aura pas peiné et qui sera peut-être un sot! A quoi bon...) Il contredit même l'idée d'un sens de l'histoire, d'un progrès de l'humanité! Tout cela, c'est du vent, du havel! Tous les autres textes, de la Genèse à l'Apocalypse, s'inscrivent pourtant, apparemment, en faux contre cette analyse: non, la vie ne s'arrête pas à la mort, elle n'est pas vaine et elle a un sens...

Alors, que penser de tout cela? Pourquoi les compilateurs de la Bible ont cru bon de garder un texte aussi désabusé sur le sort des hommes? Et que peut-il nous apprendre à nous, aujourd'hui?

Ainsi, la vie serait donc "Havel havalim", fumée de fumée. Inconsistante, vaine... Havel... Tiens, ce mot nous est familier... Havel, c'est effectivement un nom que l'on retrouve dans la Bible. C'est celui dont la vie s'est éclipsée, comme un souffle, c'est Abel, le jeune frère de Caïn! En hébreu, le même mot est utilisé, "Havel" pour désigner l'inconsistance, la buée et le jeune berger...

Et voici ce que nous dit la **Genèse, au chapitre 4, versets 1 et 2**: *Or, l'humain, Adam, a connu Eve sa femme, la Vivante et elle fut enceinte et elle enfanta Caïn et dit: "J'ai **acquis un homme** avec le Seigneur".* Elle a acquis, elle a gagné, elle a fait le profit d'une autre forme d'humanité avec le Seigneur. Pas avec Adam, avec le Seigneur... Ça nous rappelle une autre jeune fille non? Caïn, ce n'est pas n'importe qui vous voyez? Il a été fait avec le Seigneur!

*Eve enfanta encore son frère "Havel", Abel.* Alors, lui, le pauvre, c'est le frère de. Il n'est défini que comme étant le frère de Caïn, il n'a pas d'existence propre, il n'est pas lui-même mais il est le frère de. Et il est "en plus", "encore", c'est un autre, nous dit le texte. Il est "Havel", le souffle inconsistant. Alors que Caïn, lui, il est acquis, il est solide. On connaît tous la suite de l'histoire: Havel va devenir berger tandis que Caïn travaillera la terre. Les deux vont offrir un sacrifice au Seigneur et Caïn, pensant que Dieu a agréé celui d'Abel et pas le sien, devient jaloux et tue son frère.

A priori, ces deux textes (celui de Qohélet et celui de la Genèse) n'ont aucun rapport! Ils ne parlent absolument pas de la même chose! Et pourtant... Le rabbin Yeshaya Dalsace nous propose une interprétation tout à fait intéressante: Tout est Havel, nous dit Qohélet. Tout est Abel, tout est souffle! Et c'est Qohélet, le roi de la Cité idéale

de Jérusalem, celui qui a tout lu, tout étudié, le plus sage d'entre les hommes si l'on considère qu'il s'agit là de Salomon, le fils de David, c'est lui qui nous dit cela après avoir longuement médité et haï sa vie! Tout est Abel...

Car Abel est le berger, celui qui gardait les moutons. Il n'a jamais rien construit, jamais rien étudié, jamais rien entrepris à part ce sacrifice **qui a été agréé** par Dieu. Sa lignée s'est éteinte avec lui, et a disparu comme de la fumée. Alors que Caïn, lui, c'est celui qui va construire la première ville. C'est celui dont la descendance va se sédentariser, va inventer le métal, la musique, la ci-vi-li-sation...

Et que nous dit Qohélet? "Moi, Roi de Jérusalem, héritier de la civilisation, de Caïn, de la richesse, des Arts, de la Sagesse, des livres, je vous dis, après une longue réflexion, que dans le fond, tout est Abel". Abel avait raison... L'existence, dans le fond, est gratuite, sans efforts, ce doit être celle du gardien de moutons qui contemple, qui vit dans la contemplation. Les efforts, la construction, la peine, tout cela ne sert à rien, la civilisation n'amène nulle part. Croire que l'on peut construire quelque chose de solide, de durable est une illusion, une vanité, comme nous l'a déjà raconté l'épisode de la Tour de Babel.

Non, pour Qohélet, l'essence de l'être humain ne réside pas dans la Cité, dans la civilisation, dans cette idée de progrès humain perpétuel à hériter mais bien plutôt dans le nomadisme, dans cette idée que l'on chemine, que l'on contemple, qu'on n'amasse pas, qu'on ne se soucie pas du lendemain. Dans l'idée du mouvement plus que dans celle de l'immobilisme.

Et cette idée traverse d'ailleurs toute la Bible si l'on regarde bien: Abraham déjà qui répond à l'appel de Dieu (Lekh lekha, va! Pars!) et qui quitte la grande Cité mésopotamienne d'Our pour devenir nomade! Moïse, ensuite, qui va quitter la grande civilisation égyptienne pour s'installer dans le désert faire le gardien de moutons justement! Et Jésus, lui-même, qui aurait très bien pu transmettre son

message depuis la synagogue de Nazareth mais qui choisit de cheminer, de marcher, de se déplacer et de déplacer nos certitudes pour aller à la rencontre.

Le lien avec l'Evangile de Luc se fait alors naturellement. Une autre histoire frères qui se disputent. Pour l'héritage justement... Pour savoir qui va tirer profit de la peine de ceux qui ont peiné avant eux... Pourtant, très rapidement, le Christ le rabroue: il n'est pas celui qui vient juger à la manière des hommes, il est celui qui chemine et qui encourage les autres à cheminer avec lui. "Dis à mon frère de partager notre héritage avec moi?". Mais lui, que partage-t-il avec son frère?

La parabole très connue du riche insensé va alors venir préciser la pensée de Jésus. Un homme entend tirer profit du travail, Qohélet dirait de la peine qu'il a peiné sous le soleil. Jusque là, rien que de très légitime. Il a entrepris, fait de nombreux efforts certainement, pour travailler sa terre et voilà que toute cette peine s'appête à être récompensée par une nouvelle récolte, s'annonçant tellement importante qu'il n'a pas la place suffisante pour la stocker... Combien sa fortune va-t-elle encore augmenter! Mais voici que Dieu lui dit: *Insensé! cette nuit même ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il?* C'est ce que disait déjà Qohélet: *Car voilà un homme qui a travaillé avec sagesse, réflexion et succès, et il doit tout laisser en propriété à quelqu'un qui ne s'est donné aucun mal! Cela aussi est vain et un grand mal.* Pourquoi c'est un grand mal? Parce qu'en réalité, le riche insensé comme son éventuel héritier se conçoivent comme de bons vivants alors qu'ils ne sont que des morts en sursis. Ils pensent que leur avoir garantit leur être et j'irai même encore plus loin: ils ne sont pas des morts en sursis, ils sont déjà morts à l'intérieur, enfermé en eux-mêmes, dans leurs certitudes. Il n'y a qu'à voir, dans le texte, le nombre très important de pronoms personnels se rapportant à la personne du riche insensé: "il raisonnait en lui-même", "je n'ai pas de place", "voilà ce que je ferai", "j'abattraï", "je bâtirai", "j'amasserai", "mes biens", "mon âme", moi, moi, moi et moi... Il ne fait

que se parler à lui-même tout le long de la parabole, il n'a d'autre horizon que lui-même et en finit par s'idolâtrer. Alors que, nous dit le texte, la vie d'un homme, l'être d'un homme ne dépend pas de ses biens, fut-il dans l'abondance. Elle dépend, nous l'avons vu, du chemin, qui n'est pas forcément physique mais qui peut être intérieur que nous empruntons dans nos vies à la suite d'Abel. Est-ce que cela veut dire qu'être riche, c'est mal? Que travailler, qu'étudier ou construire, c'est mal? Non, bien sûr... Cela veut simplement dire que l'essence de l'homme, le sens qu'il doit se donner dans l'existence, c'est un chemin qui ne se réduit pas à nos besoins, ni à nos aspirations. C'est un chemin qui privilégie l'être à l'avoir, qui nous permet de nous décentrer de nous-mêmes, de ne pas idolâtrer nos réalisations, nos créations, nos oeuvres mais bien plutôt de les mettre au service du message divin, qui est celui de l'amour du prochain: *La conclusion de tout le discours, écoutons-la*, nous dit Qohélet dans sa conclusion: "*Crains Dieu et observe ses commandements; car c'est là tout l'homme*".

Je vous invite donc à prier pour que toutes et tous, nous nous mettions en marche, vers Dieu, vers les autres et que nous brisions le carcan de nos certitudes, de notre immobilisme et cette tentation de nous prendre pour Dieu:

Tu es né pour la route. Marche. Lekh lekha.

Tu as rendez-vous. Où, Avec qui ?

Tu ne sais pas encore,

Avec toi peut-être.

Marche. Lekh lekha.

Tes pas seront tes mots

Le chemin, ta chanson

La fatigue, ta prière

Et ton silence, enfin te parlera.

Marche. Lekh lekha.

Seul, avec d'autres,

Mais sors de chez toi.

Tu te fabriquais des rivaux,

Tu trouveras des compagnons.

Tu te voyais des ennemis,

Tu te feras des frères.

Marche. Lekh lekha.

Ta tête ne sait pas où tes pieds conduisent ton cœur.

Marche. Tu es né pour la route.

Un autre marche vers toi et te cherche.

Pour que tu puisses le trouver au sanctuaire du fond de ton cœur.

Il est ta paix, il est ta joie. Va. Déjà. Dieu marche avec toi.

Amen